

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 599

Artikel: Causerie d'hygiène : maladies infectieuses et épidémies

Autor: Sz.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

berté d'action, la guerre reste l'inévitable issue d'un conflit mettant en cause ses intérêts. En effet, si la loi internationale n'est pas obligatoire pour toutes les nations et en toutes circonstances, la force reste le seul moyen de contraindre un Etat à accepter une décision qu'il rejette pour un motif ou un autre.

La création d'un pouvoir exécutif fédéral accentuera l'autonomie de la fédération qui ne dépendra plus de la bonne volonté des Etats-membres pour l'exécution de ses décisions.

L'expérience passée et présente montre que le règne du droit ne peut être assuré sans le recours éventuel à la force. Le pouvoir exécutif fédéral pourra donc organiser une force armée fédérale qui permettra le désarmement ou la réduction des armements des Etats-membres. Ceux-ci, sachant leur indépendance garantie et protégée par la fédération, accepteraient volontiers de diminuer la charge écrasante de la préparation à la guerre.

AVANTAGES D'ORDRE ECONOMIQUE ET SOCIAL.

Ils sont trop nombreux pour être tous énumérés ici. Ce sont avant tout :

1° Une solution des questions monétaires. La Fédération pourra stabiliser les monnaies et peut-être même leur substituer une monnaie unique. Cette dernière simplifiera les paiements internationaux, mais c'est là son moindre mérite. En empêchant les variations des cours des changes, elle assurera une grande sécurité au commerce international ; en supprimant toute possibilité de dévaluation d'une monnaie nationale, elle préviendra les migrations massives de capitaux, qui juyaient devant le risque d'inflation. La suppression du risque de dévaluation aura pour corollaire naturel l'abaissement des taux d'intérêt, d'où possibilité pour les Etats-membres (et de même pour les provinces, départements, cantons, communes) de réaliser de sensibles économies sur le service de leur dette. Il en découlera un allègement des impôts, s'ajoutant à celui causé par la diminution des dépenses militaires.

2° Un abaissement des tarifs douaniers, voire la suppression des douanes entre Etats-membres et des limitations d'importation et d'exportation. Ainsi sera assuré l'accès à toutes les matières premières comme aux produits fabriqués, et s'opérera aussi une redistribution de la production qui permettra d'abaisser le prix de la vie.

3° Une organisation rationnelle de la production permettra d'éviter les crises périodiques de surproduction relative et de chômage, et de satisfaire largement tous les besoins.

4° Une législation internationale du travail continuant l'œuvre passée de l'Organisation internationale du Travail, mais sous forme obligatoire, améliorera les conditions de vie, de travail et de repos des travailleurs urbains et ruraux, manuels et intellectuels, de l'un et de l'autre sexe ; elle pourra également retarder leur entrée dans la production jusqu'au moment d'une maturité physique et morale suffisante, tout en fournissant à leurs familles les moyens de les élever, et assurer aussi aux vieux travailleurs la jouissance paisible d'une retraite bien gagnée.

5° Une coordination des multiples activités officielles internationales, jusqu'ici éparées. Union postale universelle, union internationale des télécommunications, union internationale des chemins de fer, bureaux internationaux de la propriété intellectuelle, commerciale ou industrielle, services (de la Société des Nations) pour la lutte contre les stupéfiants, le proxénétisme, etc... deviendront tout naturellement des services fédéraux, ce qui

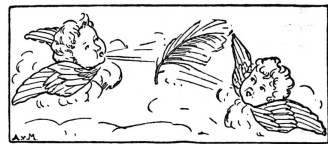
permettra d'accroître très sensiblement leur efficacité.

Pour tout renseignement supplémentaire, adhésion, etc., s'adresser à M. P. Meyhoffer, 33, Mirremont, Genève.

Un service de guerre pour les jeunes filles

C'est en Allemagne que cela se passe. Un décret du chancelier du Reich prescrit que les jeunes filles astreintes au service du travail obligatoire de six mois devront faire encore six mois d'un service complémentaire de guerre. Les jeunes filles astreintes à ce service seront occupées principalement dans les bureaux militaires ou les administrations, les services sanitaires, les institutions sociales, ou aux soins domestiques dans les familles nombreuses. Les jeunes filles qui auront accompli une année de service dans un ménage ou à la campagne seront dispensées du service complémentaire de guerre.

Il est également prévu que le service de travail pour le Reich, qui s'étend à 100.000 femmes en comprendra 150.000.



DE-CI, DE-LA

La royauté de la mode.

Depuis la guerre, Londres a repris, dans le domaine de la mode féminine, la place que Paris occupait auparavant. Les robes de Londres, faites de tissus britanniques, sont très recherchées dans les deux Amériques où elles jouissent d'une grande faveur.

Dans quelques jours, la plus grande collection de toilettes féminines qui ait jamais été fabriquée et réunie en Angleterre va gagner New-York pour y être exposée avant de faire le tour de l'Amérique. Il y a là 2000 robes de tous modèles, les plus beaux produits des célèbres tissages d'Ecosse et du comté d'York. Quant aux prix, ils s'échelonnent entre 24 et 34 fr.

Très sagement, les 80 maisons de confection qui existent en ce moment ont formé une sorte de coopérative ; elles ont mis en commun toutes leurs ressources, de sorte que si un atelier est détruit par un bombardement, un autre peut immédiatement reprendre le travail et l'achever, sans que les clients aient à subir de longs retards dans la livraison.

Les femmes dans les commissions scolaires.

Mme Demierre, dont le mari a été nommé pasteur à Pully, a donné sa démission de membre de la commission scolaire de Leysin ; elle a été remplacée par M. Denis Favre-Fournier. Domage que la Municipalité n'ait pas fait appel à une femme pour remplacer une femme ! De plus, Mme Lydie Tauxe-Monod a également donné sa démission de membre de la commission scolaire et sera remplacée plus tard. Espérons que les autorités de Leysin sauront trouver des collaboratrices. Le haut village ne manque pas de personnalités féminines.

donien, avec lequel elle collaborait étroitement, et la fille du critique et essayiste très connu outre-Manche, Sir Leslie Stephen, dont la famille a des liens de parenté avec celle de Darwin, le célèbre auteur de l'Origine des espèces.

Rien d'étonnant par conséquent que, aussi bien par hérédité que par l'influence du milieu où elle fut élevée, et dans lequel elle fut constamment en contact étroit avec toute une élite intellectuelle et artistique, Virginia Woolf soit devenue, elle aussi, l'une des plus appréciées des romancières féminines de la littérature anglaise d'aujourd'hui. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit d'une lecture accessible à chacun ; car si ses premiers romans : *The Voyage out*, *Le jour et la nuit*, étaient encore composés et écrits dans la ligne de ses grands contemporains, Thomas Hardy ou Galsworthy, très vite elle s'orienta vers des formules nouvelles, que l'on qualifie du terme souvent péjoratif d'« hermetisme » ; mais qui, si elles rebrousse nos esprits latins épris de clarté et de logique, ne respirent pas moins un charme indéfinissable. C'est ainsi que, s'il est à peu près impossible de raconter ou de résumer la seconde œuvre qu'elle publia, intitulée *Mrs. Dalloway*, si certains critiques n'ont pu se mettre d'accord sur le dénouement : Mrs. Dalloway se suicide-t-elle à la dernière page ? ou va-t-elle tout simplement se coucher ? personne ne lira sans ressentir ce fragment, jadis cité par notre amie Mme Vuilleminet, et évoquant le retour de l'héroïne dans sa maison,

...Le hall était frais comme une crypte... elle fut comme une religieuse qui, revenant du monde, sent retomber autour d'elle les voiles familiers et reconnaît la palmodie des prières anciennes. La cuisinière chantait dans la cuisine ; elle enten-

dit le tic-tac de la machine à écrire. C'était sa vie, et se penchant sur la table du hall, elle se recueillit, se sentit bénie, purifiée, et se dit, prenant le bloc où était inscrit un message, que de pareils moments sont des boutons sur l'arbre de la vie, les fleurs de la nuit (une rose exquise avait-elle fleuri pour elle seule ?)...

Voici encore une autre évocation de cet art délicat et rare, cueillie dans une autre de ses œuvres, *Les jardins de Kew* :

...Chaque couple, l'un après l'autre, passait près du massif fleuri, et tous étaient enveloppés par des couches de vapeur verte, bleue, dans lesquelles leurs corps gardaient d'abord quelque consistance, une certaine couleur, mais bientôt se dissolvaient dans l'atmosphère bleue et verte. Comme il faisait chaud ! Si chaud que la grive préférait sauter comme un oiseau mécanique dans l'ombre des fleurs avec de longs arrêts entre chaque mouvement ; et plutôt que de voler au hasard, les papillons blancs dansaient les uns sur les autres, dessinant de leur blanche et changeante masse, le contour d'une colonne de marbre en ruine au-dessus des plus hautes fleurs ; les verrières des serres étincelaient comme si tout un lot de parapluies verts et luisants s'étaient ouverts au soleil et dans le bourdonnement d'un aéroplane la voix du ciel d'été exprimait son féroce désir...

Et l'on peut, à côté d'obscurités voulues, de pages ambiguës et volontairement décousues, qui rendent souvent insupportable la lecture de Virginia Woolf, glaner des fragments aussi exquises dans d'autres de ses œuvres. Pas peut-être dans *Orlando*, roman symbolique, allégorie littéraire, avec réincarnation, changement de sexe, etc., qui a dérouter pas mal de lecteurs, mais plutôt dans *Vers le phare ou La chambre de Jacob*. Et que dire de ce délicieux *Flush*, si remarquablement traduit en français par Charles Maurron, et qui

IN MEMORIAM

Mme Alfred Bertrand

Une âme belle et lumineuse vient de s'éteindre laissant des cœurs en deuil dans un grand nombre de pays du monde : Mme Alfred Bertrand.

Née à Milan d'un père suisse, Alice Noerbel y passe sa jeunesse. Douée de tout ce qu'une femme pourrait souhaiter de posséder : beauté physique, charme, élégance innée, fortune, intelligence, elle accepte très jeune que tout cela ne lui appartienne que pour être employé pour Dieu et pour les autres. Elle s'occupe activement des Unions chrétiennes de jeunes filles d'Italie, qu'elle continuera toute sa vie à suivre et à aimer. Par son mariage avec le capitaine Bertrand, elle devient Genevoise. Mais leur goût commun pour les voyages les entraînent au loin, en Orient, en Afrique. Ce n'est pas seulement en touristes qu'ils voyagent, mais les missions en terre païenne les attirent tous deux. Ils reviennent pour y intéresser d'autres en Europe, fondent les sociétés de Zambésia. Son charme, son intérêt intelligent pour tout ce qu'elle rencontre créent à Mme Bertrand de précieuses amitiés.

Ce sont surtout les Unions chrétiennes de jeunes filles qui deviennent les filles de son cœur. Elle leur donne tout son temps, son intérêt, son dévouement. Pendant de longues années elle fut vice-présidente du comité universel des U.C.J.F. Quand le comité siégeait encore à Londres, elle y allait chaque mois. Puis, le quartier général installé à Genève, en 1930, elle y exerça une hospitalité des plus généreuses. Dans la belle maison de Champel, toujours fleurie avec un goût parfait, elle recevait les membres du comité pendant les sessions de celui-ci, et embellissait ces journées de travail. Et surtout sa maison était devenue le home des secrétaires unionistes, soit, de passage, soit demeurant à Genève. « Notre mère genevoise », l'appelaient l'une d'elles (*Our Geneva mother*). C'est à l'intention des étrangères venues à Genève pour la S. d. N. et le B. I. T. qu'elle fonda le « Groupe International de l'Union chrétienne ». Elle ouvrait ses salons pour y faire entendre telle secrétaire revenant d'un pays lointain, pour intéresser le public genevois au mouvement unioniste, ou à la Mission.

Mme Bertrand était une grande dame, dans

le plus beau sens du mot. Ce n'était pas une intellectuelle, elle n'avait pas fait d'études approfondies, n'exerçait pas une profession, mais son intelligence nourrie de beaucoup de choses vécues lui faisait comprendre la femme qui travaille. Son sens profond des réalités, son coup d'œil lui faisaient distinguer ce qu'il y avait dans telle jeune personne timide, ou trop assurée, et savait la mettre à la place où elle pouvait donner le plus. Elle était un vrai chef.

Veuve et sans enfants, elle ouvrit son cœur toujours plus largement. L'Armée du salut reçut beaucoup d'elle, en particulier l'œuvre des Bas Fonds. Combien d'officières vinrent se reposer sous le toit de Champel ! Elle rassemblait à Noël les enfants de l'Armée pour un merveilleux arbre. La « Maison des Cottages » de l'Armée était un grand intérêt pour elle. Et les Missions de Paris à qui elle apportait sa vaste expérience puisée dans ses voyages comptait sur elle.

Réservée sur elle-même, Mme Bertrand savait proclamer sa foi quand elle sentait que c'était son devoir, d'une façon très simple, très directe. Je la vois encore à Copenhague, dans le grand hall des Unions chrétiennes où des centaines de jeunes filles étaient venues l'entendre. Elle était rayonnante, et après son discours, elle en rencontra un grand nombre dans l'intimité, qui avaient été conquises par sa foi vivante. Combien de lettres a-t-elle écrites, dans tous les pays du monde où elle comptait des amies, pour soutenir, encourager : missionnaires, secrétaires unionistes, femmes tout court, qu'elle comprenait et pour qui elle priait toujours.

La cité qui était devenue la sienne ne fut pas négligée. Elle nous a donné, de son vivant déjà, une grande partie de son beau parc. Elle aimait à entendre les enfants s'y châtaigner gaiement, à voir les vieilles gens s'y chauffer au soleil.

La maladie vint, l'inactivité, la réclusion forcées qu'elle dut accepter, elle si énergique et active. Elle y resta grande et humble, comme elle l'avait été dans la santé. Là, encore, c'est par la foi qu'elle put continuer à se confier au Dieu à qui elle avait remis sa vie.

Catherine PICOT.

Notre journal tient à s'associer tristement à cet hommage, Mme A. Bertrand étant depuis longtemps une de ses fidèles et généreuses abonnées, toujours intéressée par les idées qu'il défendait. (Red.)

nommerons pas, parce qu'il y était recommandé à la jeunesse des écoles de préférer le cidre doux aux boissons alcooliques ! Sans commentaire.

Une femme ramoneur.

Son mari étant malade, Mme Barmaverain, à Avenches, a été désignée comme maître-ramoneur pour le district d'Avenches, pour une période fixée, avec la collaboration de son collègue du district voisin.

Gausserie d'hygiène

Maladies infectieuses et épidémies

Nous entendons fréquemment poser la question de la résistance aux épidémies, aux maladies infectieuses, sans qu'aucune réponse satisfaisante soit donnée à ceux que les problèmes d'hygiène préoccupent. Il va de soi que les soins de propreté

wous nous direz dans quelques années si elles possèdent ou non le génie créateur !

J. SORGES.



Publications reçues

Chaque auteur — ou presque — subit à un certain moment de sa vie, l'emprise du passé. Il éprouve alors l'impérieuse tentation de se raconter, d'évoquer les souvenirs de son enfance ou ceux d'un temps dont plus rien ne subsiste, que la mémoire. Ce phénomène psychique se produit, le plus souvent, à l'époque où les élans imaginatifs et enthousiastes de la jeunesse s'affaiblissent, mais n'ont pas encore cédé le pas à l'inspiration plus réfléchie de la maturité. Cette disposition, partagée entre le sentimentalisme, l'émotion

Une opinion masculine sur le suffrage féminin

De nos jours, l'Etat s'immisce dans toutes les circonstances de la vie humaine, du berceau à la tombe. Qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, c'est là un fait que personne ne peut contester. La démocratie se doit de tirer les conséquences de ce fait: ce ne sont plus seulement les hommes qui sont intéressés à l'Etat, mais aussi les femmes. Dans maints domaines de l'Etat moderne, elles ont autant de compétence que les hommes. Je serais même tenté de dire «davantage», quand je songe à la zone économique, aux mille tentatives de l'Etat pour prendre la responsabilité du bien-être matériel des citoyens et de leurs soucis jusqu'aux détails de leur ménage privé. Mais je pense aussi à d'autres qualités des femmes suisses: elles comprennent la valeur des biens spirituels de notre patrie et contribuent à les maintenir. C'est pourquoi je considère que le suffrage féminin s'impose à notre époque, et que sa réalisation ne doit pas tarder. Toutefois, je sais que le peuple suisse, dans sa majorité, ne l'admet pas encore. Je saluerais d'autant plus comme bien inspirés les cantons qui auraient le courage de tenter sur leur territoire cette expérience, qui répond aux besoins de notre temps. Il est en effet de bonne tradition suisse que les innovations importantes soient expérimentées tout d'abord dans le domaine cantonal.

Albert OERI,
Conseiller national (Bâle)

habituels et les mesures de prophylaxie générale auxquelles nous sommes accoutumés ont toute leur valeur.

Il est cependant un aspect de la question que l'on ne saurait passer sous silence impunément, car il est précisément lié aux carences alimentaires dont nous avons souvent parlé, carences qui peuvent s'intensifier si la guerre européenne n'évolue pas plus rapidement. C'est celui du terrain, de la résistance même que notre corps offre aux agents morbifiques qui n'attendent que la bonne occasion pour proliférer et déclencher l'affection. Il ne suffit pas de prendre froid, tout simplement, pour faire éclore la maladie, ou d'entrer en contact par le jeu même des obligations sociales avec telle ou telle personne malade ou telle collectivité susceptible de véhiculer des germes morbifiques. Il s'agit de savoir si l'agent virulent, qu'il soit virus filtrant, bactérie ou bacille, va se développer dans l'organisme chez lequel il a complaisamment élu domicile. C'est la raison de notre causerie de ce jour.

Tout d'abord pour quelle raison les épidémies prennent-elles naissance avec une intensité sans pareille, lorsque les populations subissent les affres de la guerre? La réponse est simple. Manquant en substances diverses, dont certaines comme nous l'allons voir sont des agents de défense de tout premier plan, la masse est une proie facile des maladies infectieuses. Que la sous-ali-

mentation règne, c'est-à-dire que la quantité d'aliments à disposition soit inférieure aux besoins à couvrir, c'est possible, mais la qualité même de la nourriture est primordiale.

Faisons une expérience simple qui va nous servir de base. Soumettons à un régime alimentaire privé de vitamine C, c'est-à-dire entièrement cuit ou surcuit, un lot de cobayes qui sont les animaux de laboratoire par excellence. Au bout de 5 jours déjà, la santé de ces animaux s'altère à telle enseigne que le biologiste décèle une diminution du pouvoir défensif du sang. Plus le régime est appliqué longtemps, plus l'état de l'animal empire. Au bout du 30^{ème} jour, le scorbut se déclare, compliqué d'affections secondaires. En d'autres termes, le cobaye devient très vite la proie des maladies infectieuses les plus diverses, lorsqu'il est privé de vitamine C. Les affections des bronches sont les premières à se marquer visiblement avec les altérations de la denture.

Il n'y a à cela rien d'extraordinaire lorsqu'on connaît les propriétés des facteurs vitaminiques. Se basant sur le fait que les personnes carencées, soit par suite des circonstances (manque d'argent pour se bien nourrir, guerre et privations), soit à la suite de désordres physiologiques internes, sont très susceptibles de contracter des infections, il a été supposé à juste titre, que les carences doivent être compensées si l'on veut lutter contre la maladie. Les médecins diagnostiquent toujours, à l'aide d'une réaction qu'ils effectuent avec l'urine du patient, que les maladies infectieuses sont accompagnées d'un déficit en vitamines C de l'organisme tout entier. Le clinicien s'efforce donc aujourd'hui, dans tous les cas d'infections, d'augmenter l'apport en vitamine C, soit par le canal de la nourriture, soit par le moyen d'injections lorsqu'il peut supposer que l'estomac et l'intestin du patient ne sont pas en état d'assimiler convenablement la substance nécessaire. Il est intéressant de relever, parmi les récents travaux médicaux parus ces dernières années, que la tem-

La doyenne des suffragistes suisses



Cliché Mouvement Féministe

M^{lle} Marie BEELI

qui a fêté à Davos, le 5 septembre, ses 90 ans au milieu de l'affection et de la reconnaissance de tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître.

Papiers Peints
DUMONT
19 B^o HELVETIQUE

réelle et une certaine psychologie rétrospective, a donné lieu à un genre littéraire nettement établi dans les *Souvenirs*, les *Mémoires* et le *Journal* qui procède des deux premiers.

Certes nous devons des œuvres charmantes, et même de haute valeur, aux écrivains qui ont soulevé pour nous le voile de leur existence passée. Mais en d'autres cas, fréquents, le danger de l'ennui guette ceux qui se penchent exclusivement sur le miroir où ne se reflètent que des choses et des gens connus d'eux seuls. Ces intérêts personnels risquent de laisser le lecteur indifférent, à moins que, par la grâce du style et l'apport d'une pensée animatrice, la modeste vie qu'on se plaît à disséquer ne soit transfigurée par de neuves visions, en une manière imprévue d'envisager les faits, et ne nous offre, surtout, des «raisons de réflexion».

Hélène CHAMPVENT: *Enfance*. Aux Editions de La Baconnière, Neuchâtel, 1 vol., 3 fr. Préface d'Albert Béguin.

M^{me} Hélène Champvent a su éviter cet écueil de la monotonie et nous lui en savons gré. La qualité poétique de son livre suffirait pour excuser une tendance à l'égoïste contemplation du «moi» s'il en était besoin. Les images, le message du passé qu'elle évoque en de courts chapitres — lesquels cependant forment un volume normal — sont assez variés, assez vivement peints aux couleurs de la Vie pour que nous y prenions intérêt. Nous sommes heureux de connaître la maison blanche et son frais jardin, Catherine, la conteuse, la sœur affectionnée de Léo, l'écolier vagabond, l'adolescent mystérieux qui ne résistera pas à l'épreuve du monde. Et la brillante

et douce Mita, elle aussi tôt marquée du signe funèbre. Et l'attachante petite voisine Christine, qui participe aux jeux de ses amis inconnus de l'autre côté du mur, cachée sous un lilas.

Comme le dit M. Albert Béguin dans sa préface «de l'enfance retrouvée ne monte pas seulement le charme du souvenir, mais le don de la prière et la vertu de l'acceptation». Nous y trouvons une atmosphère un peu nébuleuse de tendresse et de mélancolie nuancée d'amertume, mais aussi de francs rayons qui sont d'un bon augure pour l'œuvre nouvelle que prépare l'auteur.

R. G.

J. de MESTRAL-COMBRENT: *La Maréchale Cath. Booth-Clibborn*. 1 vol. in-16 broché: 3 francs. Librairie Payot. Lausanne.

La probité morale et la langue aisée qui caractérisent particulièrement le talent de M^{lle} J. de Mestral-Combrent servent aujourd'hui une bien noble cause: celle de l'Armée du Salut. Il y a dans ces pages que l'on relira, ligne à ligne, le souffle animateur de la jeune apôtre prédestinée, le reflet du lumineux regard qui, se posant sur les foules, les subjuguait, l'écho de cette voix persuasive dont les candides accents touchaient les cœurs les plus endurcis, les traces sensibles de l'inflexible volonté de bien à laquelle ne résistent ni les hommes ni même les pays.

Mais ce qui nous intéresse d'une manière toute spéciale dans l'étude de M^{lle} de Mestral Combrent, ce qui mérite d'être médité et revêtu avec notre esprit d'aujourd'hui, ce sont les faits qui précèdent et suivent le fameux procès de Boudry. Celui-ci, s'en souvient-on? eut lieu le samedi 23 et le lundi 24 septembre 1884, sauf erreur, suscitant hors de Suisse aussi bien qu'en Suisse d'ar-

LE CINÉMA

Une nouvelle version de "Back-Street"

«Le plus beau roman d'amour de ces vingt-cinq dernières années», affirmait la publicité; alors la foule des dactylos, des petites vendeuses s'est ruée pendant une semaine au cinéma pour voir Charles Boyer et Margaret Sullivan s'aimer, se perdre, se retrouver et mourir dans «Back-Street»; Tristan et Iseult n'étaient plus que du menu fretin; aucun couple célèbre ne pouvait rivaliser avec ces amants modernes et photogéniques. Les petites dactylos et les petites vendeuses au profil de stars ont pu s'emplir les yeux des falbalas de 1900, admirer les chapeaux étourdissants et haut perchés de l'héroïne, ses jupes blanches à multiples volants et retrouver avec plaisir Boyer, son regard tendre, sa voix mélodieuse, même quand il s'exprime dans un anglais légèrement teinté d'accent français. D'aucuns ont regretté cependant la première version, qui posait au premier plan le drame moral, mettant l'accent sur les tristesses de l'adultère et sur ses amertumes.

On doit regretter aussi que le metteur en scène du film de 1941 ait été occupé avant tout de la mise en scène, tenté par le plaisir superficiel de bâtir une rétrospective; il s'est appliqué à faire marcher une des premières automobiles, à faire

pérorer accompagnant nombre d'infections, comme la tuberculose, tombe assez vite lorsque la vitamine C est présentée en doses suffisantes.

Durant les maladies inflammatoires et infectieuses, les convalescences souvent interminables, certaines phases critiques de notre existence (ménopause), une fatigabilité exagérée, les Drs. Kudlac et Storch, de l'Hôpital de Linz, ont étudié très à fond, de même que nombre d'autres cliniciens, l'importance d'une bonne saturation vitaminique. Leurs conclusions concordent en tous points.

C'est cela qui nous incite ici, où nous ne nous adressons pas à des spécialistes ou à des diététiciens, à mettre l'accent sur le bien-fondé des recherches modernes. Il ne faut pas croire que sous le fallacieux prétexte d'une civilisation très développée, nous soyons à l'abri des carences alimentaires. Bien au contraire. A tous les âges de la vie, enfants, adultes, vieillards, le retentissement de l'absence des facteurs vitaminiques est considérable. Si les arbres fruitiers sont chargés à se rompre de fruits délicieux et si dans nos jardins croissent de beaux légumes verts, «vivants», riches en éléments protecteurs, il n'en faut pas conclure à la perpétuation d'un tel état de chose. D'ailleurs, le caractère «fraîcheur» d'un produit naturel est sujet à discussion, dans les villes surtout, et la teneur en vitamine C, appelée anti-infectieuse, n'est vraiment élevée que dans des cas très rares.

Quelques lectrices nous ayant demandé de préciser davantage l'une de nos causeries antérieures relative au pain et à la vitamine B, nous y reviendrons volontiers une prochaine fois, tout en insistant dès à présent sur la nécessité de se prémunir par un complément vitaminique contre les possibilités toujours présentes de carence. Celles qui nous diront que jadis on ne faisait pas tant d'histoire autour de l'alimentation et de ses secrets! ne sont pas au diapason de l'actualité. Il faudrait leur placer sous les yeux les liasses de publications qui sortent de presse chaque mois pour leur faire changer d'avis!

Dr. Sz.

naviguer sur le fleuve un vieux bateau, à évoquer des courses hippiques d'il y a quarante ans. Le metteur en scène de la bande de 1934 avait mis l'accent sur les sentiments, sur la souffrance; il avait été secondé dans cette œuvre par la distinction d'Irène Dunne et de John Boles, qui jouaient en profondeur. Les deux amants avaient raté leur vie par la faute d'un rendez-vous manqué; ils se retrouvaient, ne pouvaient vivre l'un sans l'autre, et cela faisait deux malheureux, fidèles jusqu'à la mort; la disparition de l'un faisait immédiatement s'effondrer l'autre. «Ni moi sans toi ni toi sans moi». Du premier film se dégageait une poignante mélancolie née de ce grand amour en marge de la vie conjugale.

Aucune des deux éditions ne se pique de faire de la morale. Si la plus récente est trépidante, bruyante, superficielle, à l'image d'un des aspects de la vie nord-américaine, la première se préoccupait davantage de psychologie; elle donnait une impression de beauté morale, en dépit du coup de canif au contrat, parce que les deux héros étaient aussi nobles que malheureux. On retrouvait dans sa mémoire la plainte de Golaud devant le cadavre de Mélissande: «Si Dieu savait, il aurait pitié du cœur des hommes». Ce qui peut se traduire ainsi en langage quotidien: «Il faut se garder de juger et de condamner».

S. BONARD.



Chez les Lottas suisses: Guetteuses d'avions

Alors que la vaillance et les qualités des «veilleuses» finlandaises ont été prônées dans le monde entier, on sait fort peu que, chez nous, les guetteuses d'avions remplissent des tâches à peu près analogues.

De toutes les femmes enrôlées dans les services complémentaires féminins, ce sont les guetteuses d'avions qui accomplissent le service le plus dur, le plus difficile, et le plus lourd de responsabilités. Leur formation technique relève uniquement du commandant du Service d'observation et d'information, et au recrutement, on ne choisit pour ces postes que des femmes de moins de 28 ans. Mais les exigences pour ce recrutement vont beaucoup plus loin que cette question d'âge: ces guetteuses doivent être intelligentes, robustes, adroites, capables de promptes réactions, fortement disciplinées, sévères pour elles-mêmes, toutes qualités indispensables pour ces postes. Et d'autre part, l'aviation a grand besoin de femmes répondant à ces exigences, car depuis le début de la guerre, les guetteurs masculins ont été presque constamment retenus dans leur unité, et plus l'armée suisse comptera de guetteuses et de téléphonistes capables d'assurer ces services si importants, plus l'on pourra renvoyer à leur foyer des hommes qui y sont souvent nécessaires.

Actuellement, plusieurs postes d'observation d'avions sont chez nous occupés uniquement par des femmes, et des centaines et des centaines de téléphonistes travaillent dans les centrales. Ma bonne étoile m'a permis de visiter deux de ces

quées par les fondateurs? comment répondre toujours davantage et perpétuellement à tout ce qu'on attend avec angoisse une opinion publique mondiale? on comprend que ces problèmes et d'autres encore se posent constamment à ceux qui ont assumé la lourde responsabilité de guider les destinées de ce vaste organisme. Et c'est pourquoi on lira avec intérêt les discours, exposés, conférences, articles, qu'a prononcés ou écrits, au cours de ces dernières années, et à l'occasion de manifestations diverses, mais toutes en relations avec la Croix-Rouge, l'éminent spécialiste de droit international qu'est M. Max Huber, car on comprendra mieux l'importance et la complexité de l'œuvre qui, de notre pays, rayonne sur le monde.

M. F.

Dora SCHMIDT, Dr. en philosophie, collaboratrice de l'Office fédéral de l'alimentation: *Le peuple suisse connaîtra-t-il la faim? Le problème du ravitaillement en Suisse*. Une brochure, aux éditions «Le Commerce» 51, rue du Stand, Genève.

Nous n'avons reçu que fort tard, en raison d'un service de presse malheureusement insuffisant, la traduction française de cette excellente brochure, que nous ne pouvons par conséquent signaler à nos lectrices que longtemps après sa parution. Toutes celles qui ont entendu M^{lle} Dora Schmidt dans ces conférences sur ce sujet, au cours de l'hiver dernier, seront heureuses de pouvoir méditer à leur loisir ces renseignements et ses conseils si solidement documentés. On peut aussi se procurer cette brochure auprès de la Commission d'Economie ménagère, 52, rue des Pâquis, Genève.

M. F.